



Martine Antona et François Bousquet (dir.)

Une troisième voie entre l'État et le marché Échanges avec Elinor Ostrom

Éditions Quæ

De quelques voyages avec Elinor Ostrom

Meriem Bouamrane

Éditeur : Éditions Quæ
Lieu d'édition : Éditions Quæ
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 30 janvier 2020
Collection : Nature et société
ISBN électronique : Nature et société



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 24 août 2017

Référence électronique

BOUAMRANE, Meriem. *De quelques voyages avec Elinor Ostrom* In : *Une troisième voie entre l'État et le marché : Échanges avec Elinor Ostrom* [en ligne]. Versailles : Éditions Quæ, 2017 (généré le 31 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/quæ/20121>>.

[...] Franchement, j'ai 77 ans. Je travaille toujours,
j'enseigne toujours, j'écris toujours,
mais je ne serai [encore] productive que quelques années.

Ce sont les jeunes qui ont 25 ou 50 ans devant eux,
donc beaucoup de temps, s'ils travaillent ensemble,
en essayant de réfléchir à la manière de croiser les disciplines,
d'utiliser plusieurs méthodes, de traiter les questions
du changement de la science économique
ou de la compréhension du contexte économique.
Y a-t-il un problème près de là où vous êtes né
et vous avez grandi ? Y a-t-il quelque chose
près d'ici que vous pourriez être en train d'étudier ?
Que pourriez-vous faire en un an à l'étranger ?
... Et faites-le.

Nous avons ainsi la possibilité
de produire un énorme changement...

Extrait de la conférence d'Elinor Ostrom
donnée à Montpellier en 2011.

DE QUELQUES VOYAGES AVEC ELINOR OSTROM

Meriem Bouamrane

La première fois que j'ai entendu parler d'Elinor Ostrom, c'est grâce à Jacques Weber. Je faisais un travail de terrain en Indonésie, en 1994, dans des agroforêts de *shorea javanica*, plus communément appelées Damar, à Sumatra ouest, soutenu par l'IRD (ex-Orstom). La propriété collective, les communs – cette forme spécifique de modes de gouvernance qui place les décisions collectives des communautés au centre du jeu socio-économique – étaient au cœur de mes travaux de recherche à l'époque. Je découvrais un autre monde et aussi d'autres modes de pensées. Je découvrais qu'il y avait d'autres intérêts que la seule recherche du profit individuel pour guider la prise de décision de fermiers. Je découvrais dans ces agroforêts indonésiennes qu'il y avait autre chose que l'État et le marché, comme Elinor Ostrom le démontrera dans de nombreuses études, au Nord comme au Sud, sur la gestion par des groupes d'usagers des ressources de pêche, d'élevage, des forêts ou des lacs. Elle a montré que leur organisation était souvent plus efficace que ne le prétend la théorie économique et elle a remis « en cause l'idée selon laquelle la propriété commune est mal gérée et doit être prise en main par les autorités publiques ou le marché ». Je découvrais qu'il existait des modes d'organisation et de gestion des ressources collectives basées sur la confiance et sur des règles de transmission qui dépassaient la rationalité économique. Je découvrais que les fermiers de Sumatra pouvaient avoir des taux d'actualisation élevés que la seule théorie économique néo-classique ne pouvait rationnellement ni prévoir, ni expliquer. Je découvrais la notion d'irréversibilité. Ces questions soulevées par les biens communs ont longtemps été ignorées par la science économique, par la politique et les mouvements sociaux. Je découvrais aussi le caractère novateur, la force des réflexions d'Elinor Ostrom.

La première fois que j'ai rencontré Elinor Ostrom, ce fut à Berlin à l'occasion d'un séminaire de Resilience Alliance, grâce à Michel Étienne

qui lui avait parlé des réserves de biosphère du Programme MAB sur l'homme et la biosphère de l'Unesco, sur l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique (Canada). Elinor Ostrom avait tout de suite pressenti que ces territoires se comportaient comme des systèmes socio-écologiques et qu'ils pouvaient être de formidables terrains d'expérimentation de son cadre d'analyse des systèmes socio-écologique, introduit dans deux articles en 2007 et en 2009. Elle présenta ce cadre et ses réflexions lors de sa venue à l'Unesco en 2011, conférence qui est retranscrite dans cet ouvrage collectif.

Quand nous nous sommes rencontrées à Berlin, nous avons aussi découvert que nous avions un autre ami en commun, Arun Agrawal, qui faisait partie de son réseau de chercheurs de l'Ifri (International Forestry Resources and Institutions). Leurs recherches ont montré que le mode de propriété n'apparaît pas essentiel pour expliquer la conservation et la pérennité des forêts. Ces travaux ont influencé les dirigeants politiques de nombreux pays, ainsi que de nombreuses organisations non gouvernementales et associations. Ce fut une grande joie de commencer à travailler avec elle sur ce projet de recherches, qui visait à utiliser les réserves de biosphère et les sites forestiers de l'Ifri pour étudier la soutenabilité des systèmes socio-écologiques, renforcer leur résilience et reconnecter les sociétés humaines à la biosphère.

Je me souviens encore avec gratitude, émotion et joie de nos discussions, notamment en Inde, aux États-Unis, en France. Je me souviens de nos voyages en France, entre Paris et Montpellier, lors de ses conférences et ateliers que ce livre retrace, du bonheur de partager ces moments précieux et rares avec Lin, et aussi avec Jacques, Martine, François et Roland. Merci à vous compagnons de route de ce partage et pour ce livre qui témoigne de ces moments.

Je me souviens avec émotion de notre dernière rencontre au Royaume-Uni, à Londres, et de notre dernière discussion, de son incroyable énergie de vie, de son invitation à continuer et à avancer.

Elinor Ostrom a conjugué avec talent différents savoirs, différentes disciplines et méthodes. Cette approche lui a permis de démontrer qu'il existe des interactions basées sur la confiance, la réciprocité, qui peuvent contribuer à résoudre des problèmes complexes. Elle a aussi démontré l'importance du contexte dans lequel les individus interagissent. Ce contexte peut soit favoriser, soit détruire la confiance et la réciprocité. Elle a remis la valeur centrale de la confiance au cœur de la gestion des problèmes d'action collective. Les résultats des travaux de modélisations qu'elle a réalisées ont également mis en évidence l'importance de la communication en face-à-face pour régler une variété de problèmes, de dilemmes sociaux. Des enseignements à révisiter, à méditer en profondeur dans le contexte de notre actualité.

Son époux, Vincent Ostrom, parlait de leur travail comme d'une forme d'artisanat. Immense respect à ce couple hors du commun.

Des quelques moments privilégiés que j'ai eus avec elle, je me souviens de son rire, de sa joie, de sa simplicité, pour ne pas dire son humilité, de son enthousiasme, de sa curiosité. De sa gentillesse et de sa profonde humanité. Je me souviens de son envie de transmettre, de partager, d'aller plus loin, toujours plus loin. Sa capacité de travail était impressionnante : j'y ai ressenti une nécessité d'investir pour l'avenir, mêlé à un sentiment d'urgence à la fin de sa vie.

L'Association internationale pour l'étude des biens communs²⁷, dont elle fut la fondatrice et la première présidente, a créé en son honneur la bourse Elinor Ostrom pour la gouvernance collective des biens communs²⁸. Créée pour honorer et développer l'héritage d'Elinor Ostrom, la bourse vise à reconnaître et à promouvoir le travail des praticiens, des jeunes et des universitaires dans le domaine des biens communs. S'appuyant sur son vaste héritage, la bourse va à des travaux universitaires et appliqués sur les biens communs traditionnels, locaux, interdépendants et globaux, sur la connaissance, ainsi que sur les communs culturels et virtuels. Nous en sommes à la troisième édition de remise de cette bourse pour chercheurs et praticiens.

Elinor Ostrom était une femme solaire, visionnaire. Je la voyais, dans ces voyages, lors de ses conférences, dans ses écrits, comme une jardinière de la planète qui semait inlassablement des graines dans les esprits et dans les cœurs des gens, partout dans ce monde. Elle a soutenu tant de jeunes chercheurs, elle stimulait notre curiosité intellectuelle, elle remettait en cause et réfutait les croyances et des hypothèses classiques limitantes. Elle fut une rencontre exceptionnelle dans ma carrière et dans ma vie. Un modèle de femme remplie d'humanité et de simplicité. Un être humain joyeux, plein de vie, respectueux de la diversité et des différences, vécues comme des sources d'enrichissement, d'opportunités et de créativité. Elle me manque énormément.

Meriem Bouamrane est chercheur.e économiste de l'environnement, spécialiste du programme sur l'homme et la biosphère, Unesco.

27. IASC, www.iasc-commons.org (consulté le 13 avril 2017).

28. L'information et les détails sur la candidature à la bourse sont disponibles à l'adresse Internet suivante : <http://elinorostromaward.org> (consulté le 13 avril 2017).